

## À Namur, le cercle des femmes peintres retrouve la lumière

Entre 1888 et 1893, un collectif de femmes peintres organisa quatre expositions au Musée d'art moderne de Bruxelles.

Le musée Rops revient sur cette aventure oubliée.

JEAN-MARIE WYNANTS

Elles s'appelaient Henriette Calais, Alix d'Anethan, Marie de Bièvre, Pauline Jamar ou encore Marguerite Verboeckhoven. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elles pratiquaient la peinture et c'était, pour elles, bien plus qu'un simple loisir. Comme celles qui les avaient précédées dès le XVI<sup>e</sup> siècle, ces femmes étaient de véritables artistes qui, malgré la main-mise masculine sur le monde de l'art, parvinrent à se faire connaître et respecter de leurs pairs. Elles participèrent ainsi à de nombreux salons, y récoltant médailles et autres récompenses, et se firent remarquer des critiques de l'époque qui leur consacrèrent des articles à maintes reprises. Pourtant, le vingtième siècle s'empressa de les oublier comme il le fit pour Artemisia Gentileschi, Rachel Ruysch et bien d'autres, actuellement exposées à Londres et à Bâle.

Si le Musée Rops de Namur est loin d'avoir les moyens de la Tate Britain ou du Kunstmuseum de Bâle, il aborde le sujet à travers une aventure totalement belge : le Cercle des femmes peintres. Regroupant plus de 80 d'entre elles, ce collectif organisa quatre expositions au Musée d'Art Moderne de Bruxelles entre 1888 et 1893. Des expositions qui se tenaient dans les mêmes salles que celles utilisées par le fameux groupe des XX rassemblant James Ensor, Fernand Khnopff, Jef Lambeaux et autre Theo Van Rysselberghe.

### Des portraits et des fleurs



Dans les salles namuroises, on découvre d'emblée quelques-unes de ces jeunes femmes dans une toile d'Alix d'Anethan intitulée *Dans l'atelier de l'artiste* ou *Les aquarellistes*. On retrouvera plus loin la même Alix d'Anethan, l'une des artistes les plus intéressantes du parcours, avec *Les Saintes femmes au tombeau*. Bon nombre d'œuvres de l'époque s'étant perdues ou se trouvant dans les réserves oubliées de certaines institutions, le parcours ne présente qu'un nombre d'œuvres restreint d'une vingtaine d'artistes. Parmi celles-ci, on est particulièrement touché par les *Fleurs rouges avec feuilles vertes* de Mathilde Demanet, la *Jeune fille au jardin* de Louise De Hem ou encore la *Mer phosphorescente* de Marguerite Verboeckhoven. Mais le plus important, ici, reste l'histoire de ces jeunes femmes dont certaines venaient de France, des Pays-Bas, d'Allemagne ou même de Finlande. Chacune est présentée avec un petit résumé de son parcours permettant de constater que bon nombre d'entre elles bénéficièrent d'une large reconnaissance, participant notamment à l'Exposition universelle de Chicago, dans le cadre du Woman's Building.

Marie de Roodde Heijer-mans (1959-1937),  
« Une salle de l'infirmerie de Bruxelles », Musée du CPAS de Bruxelles.

© PIGEOLET HERVÉ FOR KIK-IRPA.

Portraits, paysages et natures mortes sont quelques-uns des thèmes abordés par ces artistes dont certaines, comme la Hollandaise Marie Heijermans, explorant aussi des thèmes plus sociaux avec *L'hospice des vieillards à Bruxelles* ou *Une salle de l'infirmierie de Bruxelles*. Une approche qui lui vaudra cependant quelques problèmes. En 1897, elle peint une scène de prostitution dans *Victime de la misère*. Présentée dans une exposition que doit visiter Léopold II, la toile est retirée du parcours pour ne pas choquer le souverain. Heijermans attaque alors les organisateurs en justice... et perd, non seulement son procès, mais aussi sa bourse de séjour en Belgique...

Une des multiples histoires racontées dans les différentes salles et dans le catalogue qui accorde également une large place à Kikie Crêvecœur dont les œuvres contemporaines dialoguent avec celles de ses aînées tout au long du parcours.



Alix d'Anethan (1848-1921), « Dans l'atelier de l'artiste » ou « Les aquarellistes », CourtesyGallery Ary Jan, Paris. ©D.R.

